

Le vent siffle sur le toit, la pluie balaye les vitres et inonde le parvis de la médiathèque.

Dans le ciel, les éclairs déchirent les nuages.

Je tremble de froid dans la grande salle d'accueil.

Soudain, les lumières s'éteignent, le courant a sauté sous la violence de l'orage.

Je suis seule dans le noir et le froid maintenant.

Pourtant, je n'ai pas peur.

Je m'avance doucement vers les étagères bondées de livres. Mes doigts s'égarer sur les reliures de cuir et de carton. Je caresse doucement les ouvrages. En sort un avec délicatesse et révérence. Sent son odeur musquée de papier vieilli. Le repose à sa place sans même avoir lu le titre.

Aucune importance, la lecture viendra après. Les sensations sont tout aussi importantes à mes yeux.

Je continue ma promenade, mes yeux papillonnent entre les recueils que je discerne par intermittence avec les grondements sourd de l'orage. Rouge, noir, marron, vert émeraude et bleu céladon...reliures dorées, argentées, noires, crèmes...les couleurs se succèdent sous mon regard émerveillé et j'en oublie mes cheveux dégoulinants, mes vêtements trempés et mes chaussures inondées, j'en oublie ma journée d'aujourd'hui, celle d'hier et tout le mois qui vient de passer. Seuls comptent ces ouvrages délicats et précieux.

Soudain, je me fige. Ma main, mue par une volonté propre, se tend vers un livre comme les autres. Un livre comme il en existe tant, et pourtant le seul qui ait attiré mon attention à cet instant.

Je le sors des rayons avec douceur, timidité.

C'est un petit recueil à la reliure de vieux cuir. Une couverture unie, presque triste de banalité.

Mes doigts caressent la peau usée comme un amant effleure l'épiderme de son amour, avec affection et tendresse.

Jamais un ouvrage ne m'a attiré comme ce petit manuscrit transparent.

En feuilletant ses pages jaunies par le temps, je sens en moi grandir un tourbillon d'émotions.

Je m'effondre au sol, ma vie entière accaparée par ce petit recueil et l'histoire qu'il contient.

Les mots jaillissent sous mes yeux.

Les personnages prennent vie devant moi en une tornade de couleur et d'humanité.

Je suis ici, dans les rayons de la médiathèque, mais je suis aussi loin, très loin, à l'époque d'un roi disparu ou dans une pyramide vertigineuse. Les heures deviennent des grains de sable dans un sablier, les secondes s'étirent et se distendent en heures.

Bonheur sans limite.

Liberté infinie.

Passion incandescente.

Un bruit. Comme un souffle retenu.

Je sursaute, extirpée brutalement d'un univers merveilleux, où aucun de mes

soucis, aucun de mes doutes, aucun de mes questionnements, aucune de mes douleurs, n'a sa place. Je halète, tremble, transpire, comme si j'avais vécu toutes ces aventures, comme si ce livre était l'histoire de ma vie.

Mes yeux papillonnent, peinent à s'acclimater à la faible luminosité des rayonnages.

Un bruit à nouveau.

Le même son, pratiquement inaudible.

-Y'a-t-il quelqu'un? murmuré-je, maintenant entièrement sortie de ma rêverie.

Des pas. Pressés et furtifs.

-Qui êtes-vous?

Un fracas silencieux. Une chute étouffée.

Je me précipite vers le bruit. Effrayée et intriguée.

L'orage a cessé, la lune éclaire doucement la médiathèque, me permettant de courir sans tomber à mon tour.

Soudain, je m'arrête brusquement devant une jeune fille assise.

Son visage se cache derrière d'épais cheveux bruns, aplatis et gras. Ses habits, troués et sales, dévoilent une peau blanche, contusionnée.

-Tu...tu vas bien ? Interrogé-je.

La fille sanglote, relève la tête doucement.

-Tu...tu sais si bien lire, chuchote-t-elle.

-Merci? la remercié-je avec surprise. Qui es-tu ?

-Je...ne sais pas. Je vis à la rue, mes parents ont disparu.

-Pourquoi es-tu ici?

-Je ne sais pas. C'est beau. Je me suis retrouvée là par hasard il y a quelques mois. Les livres m'ont subjuguée, je suis restée, même si je ne sais pas lire. Et je reviens toutes les nuits, se justifie-t-elle. Aujourd'hui, c'était la première fois que je pouvais voir le contenu de ces livres magnifiques et stupéfiants. Grâce à toi.

Les larmes me montent aux yeux. Touchée par sa confiance, je reste muette.

Elle n'a jamais lu, jamais pu sentir ces émotions fascinantes qui vous traversent et vous transportent loin de vous-même et de vos vies fades et insipides. Elle est seule, et le réconfort de la lecture ne lui a jamais été offert.

-Je vais t'apprendre à lire, affirmé-je.

La fille me regarde, ses yeux pétillent de joie et de gratitude.

-Vrai? Demain?

-Bien sûr, je ne peux pas te laisser ainsi, tu mérites de connaître la liberté.

-Oh merci !!! Tu peux continuer à lire pour moi ce soir. Je...je crois que ça me fait du bien, murmure-t-elle, timide.

Je hoche la tête et l'entraîne à ma suite. Repose mon regard sur ce livre qui pourrait être sa porte de salut. Je m'assois, reprend la page à laquelle je m'étais arrêtée. Et je lis, lis, lis. Les mots s'écoulaient comme l'eau d'une rivière, remplis d'une nouvelle saveur, douce et chaleureuse.

Sensations exquis.

Évasion irréal.

Partage sans concessions.